

cordialité incroyables. On visita la ville, le port, la plage. Roger continuait à se croire, de la meilleure foi du monde, à Calais, prenant les soldats belges pour des douaniers et s'étonnant un peu du "patois" incompréhensible des Boulonnais.

Le soir venu, il semblait à tout le monde que l'on s'était toujours connu ; et Mlle Geneviève éprouvait déjà une sympathie prononcée pour ce beau garçon souriant, spirituel et bon.

Mais à minuit on entendit un violent coup de sonnette, et la petite bonne accourut d'un air effaré annoncer à son maître qu'un monsieur, prétendant se nommer Barnabé Papineau, demandait à lui parler.

M. Durand faillit tomber de son haut.

Quand il se reprit :

—Janneke, prononça-t-il, c'est un chevalier d'industrie. Evidemment il aura appris à Paris que le fils de mon correspondant devait venir ici, et il aura comploté de se faire passer pour lui, afin de nous escroquer. Mais il va voir à qui il a affaire. Janneke, faites-le entrer.

—S'il vous plaît, monsieur, faites attention. Ça est un homme de mauvaise figure, savez-vous ; je ne sais pas le regarder sans avoir peur.

—C'est bien. Il trouvera à qui parler."

Barnabé entra, rougeaud et gauche, d'allure embarrassée, long et sec ; son physique ingrat ne plaidait point en sa faveur.

"Mon cher M. Durand, je vous demande pardon de me présenter chez vous si tard ; mais mon père, M. Papineau..."

—Alors vous affirmez vous nommer Barnabé Papineau ?

—Mais sans doute, je...

—Croyez-moi, malheureux égaré, renoncez à cette prétention.

—Comment ! renoncer ! Que voulez-vous dire ?

—Vous jouissez d'un toupet exorbitant ; mais vous jouez de malheur, Barnabé est ici.

—Barnabé !!!

—Ah ! vous constatez maintenant l'insuccès de votre criminelle tentative. Voyons, mon ami, je n'attaque pas votre probité ; vous avez voulu m'escroquer, je trouve cela tout naturel, c'est-à-dire... Enfin je vais vous donner un bon conseil : fuyez, et sachez-moi gré de ne pas vous remettre entre les mains de la gendarmerie pour subir la sévérité des lois.

—Par exemple, c'est trop fort ! Si vous ne voulez pas me recevoir, dites-le-moi ; mais je trouve ce procédé hideux ! M'accuser..."

—Je vous le répète, déplorable faussaire, allez-vous-en, ou je serai forcé de livrer votre tête au glaive du commissaire de police.

—Comment ! vous voulez ma tête, à présent ! Ah bien ! ah bien ! Mais misérable vieillard, je ne veux pas qualifier votre conduite, elle est révoltante !

Barnabé criait du haut de sa tête, au point qu'attirés par le vacarme, Roger, Mme Durand et Geneviève arrivèrent, doutant si le feu était à la maison.

—Ah ! vous venez fort à propos pour confondre ce misérable imposteur, mon jeune ami. Ne prétend-il pas être Barnabé Papineau ?

—Eh bien ! demanda Roger ingénument, qui vous fait croire qu'il ne se nomme pas ainsi ?

—Mais puisque c'est vous, Barnabé...

—Moi, jamais de la vie !

—Vous n'êtes pas Barnabé Papineau !

M. Durand s'éroula dans un fauteuil, hébété de stupeur.

—Nullement. Je me nomme Roger Fougerolle, et...

—Mais alors que venez-vous faire ici !

Comme bien on pense, l'explication fut courte et facile. Chacun reprit son personnage normal, et l'imposteur involontaire écrivit quelques jours après à sa tante pour lui annoncer triomphalement l'heureuse issue de sa dernière distraction, la priant de venir "régler avec la famille de la future les derniers détails du mariage de son neveu avec Mlle Durand, — point celle de Calais."

(Extrait de la *Revue Mame*). JACQUES LEMAIRE.

A TRAVERS ROME

Voir gravures, p. 697

TEMPLE DE CASTOR ET POLLUX

Sur le forum, toujours en allant vers le Capitole, on voit les ruines du temple de Castor et Pollux, temple de l'amitié.

Les Romains déifiaient tout bon comme tout mauvais sentiment.

La mythologie dit que Castor et Pollux étaient frères jumeaux et qu'ils s'aimèrent toujours tendrement. Ils étaient fils de Jupiter, le père des dieux, et de Léda. Castor fut tué dans l'expédition des Argonautes, lorsque ceux-ci, montés sur le navire *Argo*, partirent à la conquête de la Toison d'or, en Colchide, sous la conduite de Jason. Castor et Pollux furent placés par maître Jupin dans le ciel sous la forme d'un groupe d'étoiles appelé : Constellation des Gémeaux.

ARC DE TITUS

Titus avait pris Jérusalem vers 79. Suivant la prophétie du Christ, il n'avait laissé qu'un monceau de ruines de ce qui avait été le temple de Salomon, le temple indestructible, d'après les Juifs. La nation des déicides fut dispersée, et, dès ce moment, ne constitua plus jamais, nulle part, un peuple. En vain, dans cette dernière moitié du XIXe siècle, un laquais, devenu baron par son or, crut, l'imbécile ! pouvoir faire mentir la parole de l'Homme-Dieu ; ses avances au Sultan pour le rachat de la ville de Jérusalem furent repoussées avec mépris ; et sa seconde tentative, de réunir ses congénères, dans une province qu'il avait achetée au Brésil, n'aboutit qu'au plus misérable fiasco !

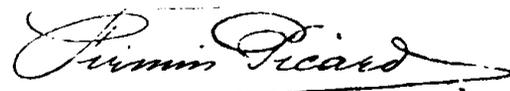
Titus ramena avec lui tous les guerriers juifs ; il apportait aussi, de cette expédition, le plus riche butin qui se pût rêver.

Les honneurs du triomphe lui furent accordés. Selon la coutume, les captifs précédaient le char du triomphateur. Ils avaient été vêtus avec une telle magnificence, et si diversement, que cela empêchait de voir la tristesse de leurs visages, dit un auteur contemporain.

Le triomphe prenait fin : c'est à ce moment que le chef des ennemis fut mis à mort. Il se nommait Simon, fils de Gioras. Traîné corde au cou, battu de verges, il fut exécuté dans le grand marché.

Pour éterniser ce triomphe, on éleva, à l'extrémité de la *Voie Sacrée*, du côté du forum, l'arc de Titus, qui subsiste encore. Rien de saisissant comme la vue de cet arc, sous lequel jamais Juif ne passera ! On y voit encore, sculptés sous la voûte, en relief, le chandelier aux sept branches, la table des pains de proposition et les trompettes du jubilé, portés par les soldats romains avec les autres dépouilles des vaincus.

Détail qui fait méditer : les Juifs esclaves furent eux-mêmes employés aux travaux de construction de cet arc, et nombreux furent ceux qui y périrent sous les coups, la fatigue ou les accidents !



AU LAC MÉGANTIC

(Voir gravure)

Quel plaisir, parfois, l'hiver, de se rendre au loin, dans le Nord, dans l'Est ou dans l'Ouest de la province de Québec : province immense, puisqu'elle a soixante et onze mille milles carrés en plus que la France, avec une population d'un million et demi d'habitants, tandis que la France, plus petite, en a trente-huit millions.

Tout le monde sait que nul pays sur la terre n'est plus pittoresque que notre jolie province de Québec ; et nulle part, il n'y a autant de lacs et de cours d'eaux.

Toutes ces nappes d'eau, l'été, offrent le plaisir de la pêche, toujours fructueuse : car elles sont des plus poissonneuses. L'hiver, rien d'agréable comme la chasse, surtout que beaucoup de ces lacs tout près des forêts ou dans les forêts.

Voyez, nos deux braves chasseurs, dans cette clairière, devant leur maison de bois ronds. Ont-ils l'air heureux !

Leur chasse a été abondante : sur des souches, à notre gauche, je vois des perdrix, des écureuils, des lièvres blancs appuyés ; à l'avant-plan, rangés en tisons, tous corps de petits animaux dans le genre de la belette ; aux côtés de la maison, de magnifiques orignaux ; enfin, je vous dis que cela fait venir les... giques de chevreuil à la bouche !—F. P.

LA FAMIME AUX INDES



UN AFFAMÉ



BOMBAY.—PÊCHEURS FAISANT DES OFFRANDES A LEURS DIEUX